



Bruxelles-xelles

Bruxelles, donc... Il paraît que les habitants disent, avec leur accent inimitable : "On habite Bruxelles hein, une fois". Il y a aussi la blague "Bruxelles-xelles", archi-connue, avec "Tarascon-con" à la manière toulousaine.

On aime bien se moquer, gentiment ou non, de nos voisins, même que c'est un peu lourd à force, avec des qualificatifs caricaturaux, abrupts, péjoratifs et vachards du style : l'italien est volubile et flemmard, l'anglais arrogant et rougeaud comme un rosbif pas trop cuit pour une fois, l'espagnol fier comme un hidalgo ou Artaban, l'allemand germanique et teuton, le suisse un peu lent de partout avec un accent traînard (une autre blague irrésistible, lol, c'est : "tu sais comment on fabrique les petits suisses ?", "Non", "ben comme les petits français !", ouaf, ouaf, ouaf), le grec porte jupette et dette (dans un passé récent), le polonais qui boit comme un trou est saoul perdu du matin au soir (selon le mot célèbre de Napoléon au lendemain matin d'une bataille gagnée et bien arrosée, citation qu'on prend souvent à l'envers : "Que n'eussiez-vous été saouls comme des polonais !", parce qu'ils étaient les seuls debout et en forme, alors que les soldats français cuvaient encore leur mauvais alcool), l'écossais est radin, l'autrichien etc., etc.

Et encore, on ne parle ici que d'européens bon ton, presque des frères ! Gardez-moi de mes amis, dit le proverbe...

On aime bien, ça fait sourire (sauf bien sûr ceux qu'on stigmatise injustement !), on oublie que ça peut être mal pris, blessant à coup sûr, lassant aussi. Ça évite probablement de balayer devant sa porte...

Serait-ce qu'on se sent plus intelligent, supérieur, plus grand en rabaissant les autres, que ça reconforte, on en a tant besoin, paumés qu'on est comme tout un chacun dans ce monde absurde, à vivre cette vie amère, de peines et de malheurs, de joies minuscules, de déceptions, de renoncements et de reniements, de regrets et de bassesses en regard de maigres victoires s'il y en a, de pauvres succès éphémères, vanitas vanitatum, comme tout le monde donc ou presque, excepté ceux –autrefois rares, mais bien moins aujourd'hui- qui ont de vraies certitudes et une bonne dose d'aveuglement. Alors j'ai décliné cette ville au gré de trois voyages, Bruxelles trois fois, il m'a semblé que les témoignages de la balade étaient à chaque fois semblables et différents, presque les mêmes lieux, les mêmes scènes qui attirent le regard, les incontournables, mais voilà, la lumière a changé, le point de vue aussi, je pousse peut-être l'exploration un peu plus loin (mais pas trop quand même !), j'ai moi-même un peu évolué sinon changé, j'ai vu d'autres paysages, arpenté d'autres rues, voyagé dans d'autres pays, travaillé des images, je ne refais pas toujours les mêmes, il y a un moment où je m'écarte du cercle, par hasard souvent, inconsciemment, quelque chose de différent se produit, qu'il faut creuser.

On n'apprend peut-être pas de l'expérience à ce qu'on dit, et on n'arrive pas souvent non plus à



la partager, on est affligé de ne pas la transmettre, mais on n'est pas d'un autre côté condamné à répéter inlassablement les mêmes recettes, les mêmes erreurs aussi, il arrive que le hasard soit, lui, heureux. Il faut lui laisser la place pour s'exprimer, rester ouvert, enlever ses œillères, se nettoyer l'iris, adoucir sa cornée, masser son nerf optique et graisser ses petites cellules grisâtres...

PS 1 : Se promener dans le centre ville de Bruxelles est un pur enchantement pour le voyageur qui ne déteste pas les gens du nord.

Une ville qui se dévoile et se dérobe, ambiguë, enfantine et grave c'est selon, un théâtre, comédie ou tragédie. La gare du midi, quand on débarque du train, les quartiers autour qui contrastent avec la rudesse particulière des abords immédiats propres aux gares en général, la Grand-Place de l'hôtel de ville, le beffroi ouvragé de dentelles de pierre, les ruelles autour avec une petite touche grecque, l'îlot sacré avec ses pittoresques restos à touriste mais pas que, des boutiques, des gâteaux délicieux et de la dentelle (la vraie cette fois, de Bruges et Gand ?), des chocolats à la réputation justifiée, les frites (de chez Eugène), les crevettes et les croquettes, les moules charnues de Mer du Nord quand c'est la saison, Norzee, les gaufres avec plein de choses sucrées dessus, trop même, une cuisine robotique mais bonne, pour digérer la cathédrale avec, devant, Don Quichotte et Sancho Pança qui sur un cheval et qui sur une mule, qui regardent incrédules les gens qui filent et se pressent à l'entour, on admire et on s'amuse des façades décorées avec des dessins colorés de grands maîtres de la BD, Hergé, Franquin, Roba et bien d'autres, des histoires qu'on avait un peu oubliées des fois et qui font qu'on ne se prend pas trop au sérieux, une spécialité belge avec des musées dédiés à cet art récent, et puis l'Art Nouveau cette fois, Victor Horta, les hôtels particuliers, l'architecture.

La peinture aussi, Pierre Breughel l'Ancien, Ensor, la musique et ses instruments (le MIM), le Manneken pis et son pendant féminin le Janeke (il y a aussi le chien en pierre qui lève la patte !), le musée Jacques Brel (quand Bruxelles bruxellait...), ville de littérature et de ratures, de travaux, démolition et reconstruction, cycle de la vie. Faire du neuf avec du vieux, on y échappe rarement ! On y trouve aussi une brocante à ciel ouvert sur la place du Jeu de Balle et des magasins d'antiquités, les Sablons, les Marolles, les Halles de la place Saint-Géry, la Porte de Hall, j'en oublie, c'est un ravissement, la ville est plutôt calme et les gens cool, sympas, ça change des parisiens renfrognés, incivils et agressifs, et il ne faut pas moins de trois visites pour apprécier les charmes de la cité.

Il y a même, paraît-il, le tour de la ville dans un train-resto le "Brucellicious" !

Vous l'avez compris, je suis atteint d'une forme non pathologique de bruxellose...

PS2 : C'est malheureux qu'aujourd'hui la ville de Bruxelles évoque aussi des événements plus tragiques, qu'on aurait voulu ne jamais connaître.

PS3 : Si vous ne la connaissez pas encore, écoutez Bruxelles de Dick Annegarn. Les poils... Et celle du grand Jacques bien sûr, incontournable, et il y en a d'autres maintenant, à écouter également.

PS4 : Flamands ou Wallons, je ne sais plus où on en est, il n'y a pas grand monde qui comprend ce qui se passe, ce qui se joue là, mais ce n'est pas un français qui peut dire quoi que ce soit, on a bien des particularismes régionaux probablement peu compréhensibles de l'extérieur, de ces prises de position qui remontent loin dans le passé, dont on a même oublié les origines, mais qui continuent d'empoisonner son monde, et parfois le monde entier. Qu'y faire ? On ne retient pas grand-chose des leçons qu'on croyait apprises et sues par cœur, pour toujours. Amnésiques un jour...